db°R
39565

APPING BLUES

Lydia Devos

Percevoir

Philo Seuil

Collection dirigée par Martine Laffon

Couverture : Conception et réalisation
Gérard Lo Monaco

© Éditions du Seuil, 1996
ISBN : 2-02-025212-0
N°25212-1
Dépôt légal : avril 1996
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Imprimé en France

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NC

ZAPPING BLUES

Lydia Devos

Percevoir

1
2144238

6° A

Philo Seuil

39565

DL- 3 0 04 1996 18083

À l'Ours
L. D.

Introduction

En philosophie, percevoir est-ce toucher de l'argent ? Voir dans une boule de cristal ? Être extralucide ? La perception, est-ce le lieu de travail du percepteur ?

Pas du tout. C'est simplement utiliser les cinq sens que la nature nous a donnés : l'ouïe, la vue, le toucher, le goût et l'odorat. Et, à partir de là, tout construire : nos émotions, notre intelligence, notre imagination et le monde lui-même, en dehors de nous.

Percevoir est un plaisir des sens. Celui qui a la chance de percevoir correctement devrait se trouver dans le monde comme un poisson dans l'eau, comme un enfant au sein de sa mère. Or c'est souvent loin d'être le cas. Tous nos sens ne sont pas exploités comme ils

devraient l'être. D'où l'intérêt de s'interroger sur cette faculté.

Le phénomène récent du « zapping » pourrait illustrer ce problème : zapper, dit-on, serait cesser de percevoir. C'est pourquoi nous avons imaginé un écrivain dans une classe avec laquelle il doit écrire une histoire : celle d'un présentateur de télévision qui ne supporterait plus d'être zappé. C'est un dialogue dans lequel les élèves coupent activement la parole à l'écrivain à chaque fois qu'ils en ressentent la nécessité. Nous pourrions dire qu'ils « zappent ».

Une question se posera au terme de ce dialogue : et si percevoir, c'était zapper ?

Zapping blues

L'écrivain : *La gloire ! Paul Henri ne peut plus sortir sans être montré du doigt, les regards sont admiratifs. « C'est Lui… » se chuchotent les inconnus dans la rue. Lui, en retour, ne voit personne, sauf lui-même que l'on regarde. Mais c'est surtout pendant le journal télévisé que Paul Henri exulte ; après avoir ajusté une dernière fois le nœud de sa cravate et cherché le bon timbre de voix, il s'adresse à des millions de téléspectateurs. Il sourit, parle posément, c'est à peine si l'on distingue un petit reliquat de zozotement surmonté. Chaque téléspectateur écoute, car cela...*

Un élève, avec sa calculette : *ZAP ! On voit ce que tu veux dire, c'est la T.V. de papa, viens-en au fait !*

L'écrivain : *Paul Henri parlant à des millions de spectateurs ne parlait en fait qu'à lui-même. Il*

s'écoutait, se voyait, se gavait de son image et des modulations de sa voix. C'est ainsi qu'il parvenait à percer l'écran, en se gargarisant en quelque sorte de son charisme...

Un élève : *C'est le narcissisme, on connaît, on connaît, passe, passe !*

L'écrivain : *Nous pouvons constater qu'ici les spectateurs entendent et voient Paul Henri, donc perçoivent des mots, des sons, des intonations, des images qui leur permettent de décoder, de décrypter le message oral de Paul Henri, d'aller même derrière ce qu'il dit pour capter ce qu'il communique, grâce aux intonations de sa voix et aux battements imperceptibles de ses cils. Que communique Paul Henri tandis qu'il parle des ravages de la guerre ?*

Un élève : *Qu'il aime le confort anglais, le tweed. Son accent nasillard et la pointe de flegme à la fin de chaque phrase laisserait assez bien entendre qu'au fond il se moque pas mal de ces luttes barbares !*

L'écrivain : *Soit. Mais le spectateur est tranquillement assis dans son fauteuil, tandis que, il faut bien le dire, Paul Henri frise la folie : il parle avec emphase et retenue tout en même temps, seul dans un studio face à des machinistes concentrés sur leur besogne et qui ne s'intéressent pas à ce qu'il dit. Le seul moyen pour lui de s'en sortir, c'est de s'écouter parler, de se voir et de s'aimer par-dessus tout...*

Un élève : *Pourquoi ne peut-on pas parler tout seul ?*

L'écrivain : *On le peut, certes, lorsqu'on se parle à soi-même ; c'est le dialogue intérieur dont personne ne peut se passer, mais le cas du présentateur de télévision est différent. Il fait comme s'il s'adressait à quelqu'un qu'il ne perçoit pas et de plus, il ne s'agit pas seulement d'une personne qu'il pourrait à la rigueur imaginer, mais de millions de téléspectateurs !... Comment trouver la bonne relation de communication dans des conditions pareilles ? Sans oublier qu'il est vu, entendu et deviné. Il n'a qu'une solution, s'adresser à lui-même. Être son propre interlocuteur, aller de soi à soi... Position fragile... Il ne faut surtout pas qu'il se demande si cela a un sens.*

Dans la rencontre avec autrui, un conflit naît nécessairement de la perception de l'un par l'autre ; dans cette rivalité, l'un et l'autre se mettent à exister plus fortement, chacun veut défendre sa peau et, du coup, se saisit mieux que jamais. Le présentateur, lui, a des milliers de rivaux qu'il ne voit pas, n'entend pas, ne sent pas, ne touche pas...

L'élève avec la calculette : *ZAP ! Tu l'as déjà dit, il faut qu'il soit imbu de lui-même, seul moyen de tenir le coup face au vide !*

L'écrivain : *Justement ! Arrivent la télécommande, l'institut de médiatrie, la courbe audimat, les quotas de fidélité. Le présentateur apprend*

qu'il est zappé, saucissonné, émietté, brisé, fragmenté, tronçonné, disloqué, mutilé, liquidé, dispatché...

Un élève excédé : *On a compris !*

L'écrivain : *Imaginez ! Un présentateur qui doit parler à des millions de téléphages qu'il ne voit pas, n'entend pas, ne sent pas, ne touche pas, qui le voient et l'entendent, parfois l'écoutent et le regardent, et peuvent à tout moment, en plein milieu d'une phrase, lui couper le sifflet...*

Un élève : *Tu te répètes !*

L'écrivain : *Que va-t-il lui arriver ?...*

Les élèves : *Il déprime !*
Il se trouve au chômage !
Sa femme le quitte !
Il est à la rue !

L'écrivain : *Ayant tout perdu, il perd également son image. Ou, plutôt, parce que cette image s'est fissurée, il va perdre tout ce qu'il avait construit sur des apparences. Démoralisé, il va s'apercevoir que son image était sans valeur, qu'elle ne renvoyait à rien, qu'elle était creuse. Sa transformation physique est pitoyable : il devient transparent. Plus personne ne le reconnaît. Sur le trottoir on le bouscule, c'est comme si on ne le voyait pas. Il part dans la foule, à la rencontre des autres, mais c'est trop tard ! Il doute de lui,*